

Kesha-niya – Rapport mars 2021

Cher ·es ami ·es !

La situation à la frontière est toujours insupportable. Ces dernières semaines ont été marquées par le fait qu'un certain nombre de personnes sont restées près de nous toutes les nuits, soit pour marcher vers le Pas de la Mort (chemin vers la France) pendant la nuit, soit pour y passer la nuit.

Les nuits sont très froides, nous essayons de fournir des couvertures et des vêtements chauds. La situation est encore aggravée par la pluie. À Vintimille, il y a très peu de lieux de couchage couverts.

La semaine dernière, presque tous les trains pour la France étaient contrôlés à Vintimille, il était donc presque impossible de monter dans le train. Avec tant de personnes coincées ici en ce moment, il y a une tension que nous ressentons également au petit déjeuner. Toutes les personnes qui viennent vers nous ont essayé de passer à pied. En gros, cela a eu pour effet de diminuer le nombre de personnes venant de la Police aux Frontières et d'augmenter le nombre de personnes venant de Vintimille en bus ou à pied. Les chiffres de la semaine dernière seront dans le prochain rapport.

Les gens nous parlent encore et encore d'insultes de la part de la police. Plusieurs fois, des personnes en mouvement ont été diffamées par la police comme étant des putes ou des fils de pute.

La Covid est encore très présente et crée à nouveau des obstacles. Non seulement les documents manquants, mais aussi un test PCR manquant empêchent l'entrée et justifient le refus d'entrée par un "danger pour le pays". Le Bar Hobbit est encore fermé et on ne sait pas si et quand il rouvrira ses portes.

Sous le prétexte de la santé la Covid entraîne plus de contrôles. De facto, cependant, seuls les BI*POC sont contrôlé·es. Le profilage racial est pratiqué ici au plus haut niveau. D'autre part, la conséquence immédiate des contrôles est le confinement d'un trop grand nombre de personnes dans des conteneurs où aucune distance ne peut être respectée et où une situation très peu hygiénique aggrave la situation. Le Tribunal administratif de Nice a qualifié d'illégal le traitement des personnes à la frontière. Malgré cela, la situation reste inchangée.

Les photos suivantes nous ont été envoyées par une personne qui vient de sortir du conteneur. Il enverra également ces photos au ministre français de la santé.



Intérieur d'un conteneur



entre les conteneurs

La semaine dernière, un nombre inhabituellement élevé de familles est venu nous voir. Beaucoup d'entre eux ont décidé de ne pas être accueillis par Caritas dans une maison pour les femmes et les familles. Une raison possible est qu'elles sont piégées dans les cercles de la traite des femmes. Dormir dans un endroit sûr peut être perçu comme une tentative d'évasion qui pourrait être punie par les trafiquants et représente donc un danger pour les femmes et leurs enfants. Il existe un squat à Vintimille où les trafiquants offrent aux personnes en fuite un endroit où dormir contre de l'argent. Selon les récits, il n'y a pas d'installations de couchage correctes, les vêtements sont utilisés pour faire du feu et la maison est pleine d'ordures et d'excréments en raison du manque de toilettes. Nous écrirons et publierons dès que possible un article sur la situation de la traite des femmes dans la zone frontalière.

De plus, un incident s'est produit ces derniers jours. Un enfant de 11 ans a été séparé de sa mère alors qu'il tentait de traverser la frontière en train. Il est fort probable que les passeurs avaient déjà caché la famille dans le train à divers endroits et que seul l'enfant n'a pas été découvert par la police. Il a voyagé non accompagné jusqu'à Nice. Il a depuis été escorté à Paris par une personne connue de la mère. La mère est toujours en Italie.

En plus des nombreuses familles, nous avons rencontré de nombreux mineurs non accompagnés.

Certains d'entre eux ont été repoussés plus de 5 fois. On nous a également dit que la police avait détruit des documents prouvant l'âge des mineurs.

Jusqu'à il y a six mois, un document pour les mineurs pouvait être délivré par notre avocat au moyen d'une procédure d'urgence. La Police aux Frontières a dû en tenir compte et leur a permis de franchir la frontière en toute légalité. En attendant, la situation des mineurs contraints de vivre dans la rue est déclarée non urgente. Par conséquent, les procédures d'urgence ne sont plus possibles et le passage légal de la frontière est presque impossible.

Beaucoup de ces mineurs n'ont pas de preuve de leur âge. De ce fait, ils sont privés de

certaines structures telles que des places de couchage sur place, car dans de nombreux cas, celles-ci ne peuvent être réclamées qu'avec des documents officiels.

Voici les chiffres pour les deux dernières semaines. Comme toujours, nous tenons à vous rappeler que ces chiffres sont incomplets et inexacts et qu'ils ne peuvent donner qu'un aperçu de la situation à la frontière.

Pour le 19 mars, les chiffres se sont perdus.

DATE	PERSONNES REFOULÉES	HOMMES	FEMMES	ENFANTS	MINEURS NON ACCOMPAGNÉS
25.02.	70	67	3		
26.02.	67	66	1		
27.02.	73	71	2		1
28.02.	69	64	3	1	1
01.03.	71	70	1		4
02.03.	70	68			2
03.03.	60	56	3	1	2
04.03.	57	55	2	1	
05.03.	55	55			3
06.03.	63	50	9	3	1
07.03.	80	64	9	7	
08.03.	100	83	12	5	3
09.03.	89	82	4	3	3
10.03.	104	98	3	3	2
11.03.	95	93	2		2
12.03.	104	90	13	1	10
13.03.	121	113	6	2	2
14.03.	111	163	7		1
15.03.	68	41	18		9
16.03.	185	164	21	8	
17.03.	126	90	29	7	7
18.03.	80	71	9		
19.03.					
20.03.	60	58	2		2

Autres événements :

4.3. : Beaucoup de gens sont sortis après le dernier bus et ont décidé de rester à l'endroit du petit déjeuner pour dormir.

10.03. : Un homme du Soudan est arrivé au petit déjeuner. Il avait des bleus et des blessures ouvertes au genou. Il nous a dit qu'il marchait sur le chemin de la montagne (Pas de la mort). Lorsque la police est arrivée, il a voulu s'enfuir mais un policier l'a attrapé à la cheville et l'a poussé sur le sol. Il a dû rester 15 heures dans le conteneur, sans recevoir de soins médicaux, de nourriture ou d'eau.



personne dormant près du « petit-déjeuner »

Merci à tous ceux qui suivent continuellement nos reportages et s'intéressent aux personnes que nous rencontrons. Même si vous êtes loin, vous rendez visibles tous ceux qui ont été laissés seuls par les gouvernements italiens et français, maltraités et souvent violentés par la Police aux Frontières française.

Pour plus d'informations ou pour toute question, contactez l'e-mail ci-dessous. Nous sommes également toujours heureux de recevoir des dons en argent, pour continuer notre travail et pour l'arrivée de nouveaux volontaires.

restez rebelles !

à bientôt - kesha niya <3

kesha-niya@riseup.net

kesha-niyavolunteer@riseup.net

Bank account: GLS Bank

Depositor: Frederik Bösing

IBAN: DE32 4306 0967 2072 1059

00 BIC-Code: GENODEM1GLS